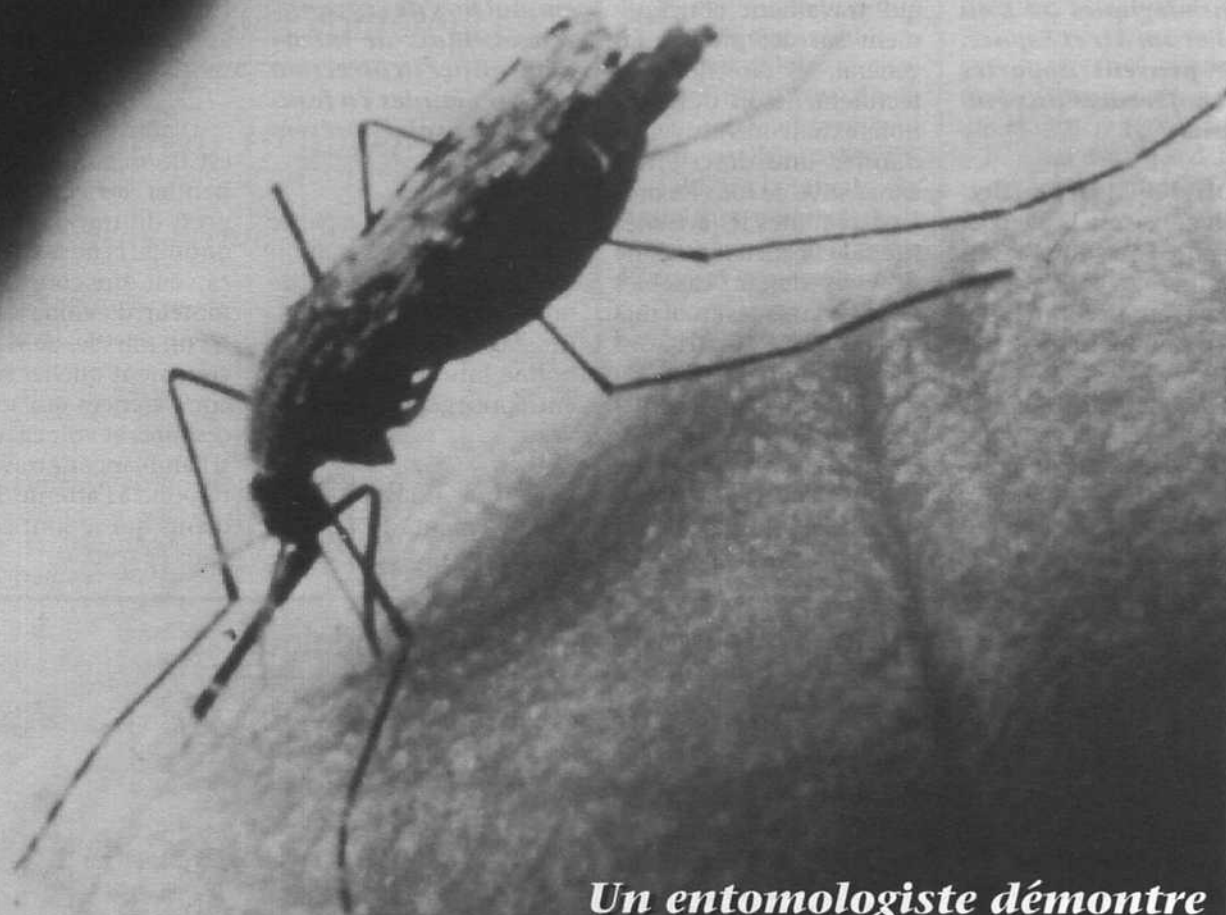


# L'interdiction du DDT a tué des millions d'hommes

Dr. J. Gordon Edwards



*Un entomologiste démontre comment les activistes anti-pesticides américains ont fait interdire le DDT, l'insecticide qui aurait pu mettre fin au paludisme, responsable de 2 à 4 millions de morts chaque année.*

**L**e paludisme, qui aurait pu être éradiqué il y a vingt ans, est de nos jours encore la maladie tropicale la plus grave et un obstacle insurmontable au développement économique et social d'une grande partie du monde. Avant la découverte du DDT au début des années quarante, on recensait plus de 300 millions de cas par an, et plus de 3 millions d'hommes en mouraient chaque année. Grâce au DDT, des millions de vies humaines furent arrachées aux griffes du paludisme dans le proche après-guerre. On espérait que le DDT mettrait fin à ce tueur en masse, une fois pour toutes.

Il n'en fut rien, à cause d'une campagne irrationnelle contre les insecticides, lancée aux Etats-Unis par Rachel Carson dans son livre *Silent Spring*.

Aujourd'hui plus de 2 milliards d'hommes — 40% de la population mondiale — vivent en territoires infestés. 270 millions d'êtres humains sont paludéens. On estime l'augmentation des cas recensés à plus de 100 millions par an (environ 300.000 cas par jour). Cette maladie constitue pour les voyageurs dans ces pays un danger plus important que toutes les autres maladies réunies. On déplore toujours plusieurs millions de morts par an, plus que par toutes autres maladies, et la plupart des victimes sont des enfants. L'Afrique est la plus touchée, avec plus de 85% des cas connus dans le monde. Plus de 30% de la mortalité infantile doit lui être attribuée directement.

C'est à juste titre que le paludisme est la « reine des maladies ». Son taux de mortalité est effrayant. En 1923, la grande épidémie de paludisme qui ravagea l'URSS frappa plus de 5 millions de personnes et en tua 60.000. En Egypte, en 1942, juste après l'invasion du moustique *Anopheles gambiae* dans la fertile vallée du Nil, 135.000 victimes. Aux Etats-Unis dans les années trente, il y avait 6 ou 7 millions de cas chaque année. Des milliers de gens faisaient la grimace en avalant l'amère quinine quotidienne pour se protéger des fièvres et des frissons qui sont le signe de la maladie. Dès l'invention du DDT ce fléau disparut de l'Amérique du Nord.

## Le DDT en guerre contre le paludisme

En 1943 on dispose du DDT pour la lutte contre les moustiques vecteurs du paludisme et de la fièvre jaune, les poux de corps vecteurs du typhus, les puces vectrices de la peste, et bien d'autres insectes nuisibles. Cette découverte changea le monde, elle ouvrait une ère d'espoir pour ses habitants.

Dès 1945, les Centres des maladies contagieuses du Service américain de santé publique assumèrent la responsabilité d'administrations locales de centres nationaux antipaludéens dans dix-huit pays, par le truchement de l'Agence internationale pour le développement (AID) du Département d'Etat. En Grèce, par exemple, un programme de contrôle débuta en 1946, et en trois ans le nombre de cas tomba de 2 millions à environ 50.000.

Le paludisme continuait pourtant à faire des ravages pour des millions de gens. En 1955, 10% de la population mondiale était infectée, un mort toutes les dix secondes. James Wright, qui dirigeait le Centre de contrôle des vecteurs à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), observa que chaque année la maladie était contractée par 300 ou 400 millions de personnes, et que 3 ou 4 millions en mouraient. Cette année-là, l'Assemblée de l'OMS déclara la guerre générale au paludisme. Cet objectif fut inclus dans la politique des Etats-Unis par une loi du Congrès adoptée en 1957, le « Mutual Safety Act ».

L'arme essentielle contre l'anophèle (le seul vecteur du paludisme) était le DDT. Le programme se proposait aussi d'éliminer du sang humain le *Plasmodium*, protozoaire infectieux cause directe de la maladie, au moyen de différents médicaments.

Entre 1953 et 1962, on utilisa 71.630 tonnes de DDT dans les programmes de lutte antipaludéens. En 1963, ce sont 60.000 tonnes de DDT qui sont vaporisées dans les lieux d'habitation, concomitamment avec 3600 tonnes de dieldrine et 450 ton-

nes de lindane. Ces deux derniers produits furent retirés rapidement, les moustiques y étant devenus résistants.

En 1960, un milliard et demi de personnes vivaient dans des zones anciennement impaludées dont le DDT avait éradiqué le fléau. En 1969, l'éradication était chose faite dans 36 des 146 pays insalubres. Dans 53 d'entre eux le programme d'éradication était en pleine expansion, et 27 autres pays se mettaient à la tâche. Le Pakistan, par exemple, comptait 7 millions de cas en 1961, mais 9000 seulement en 1969. L'AID américaine avait donné au gouvernement pakistanais plus de 25 millions de dollars, et avait prêté 35 millions de plus pour financer le programme d'éradication par le DDT. « *Ce résultat sans comparaison possible est dû presque entièrement à l'utilisation du DDT* » firent savoir les Centres américains de lutte contre les maladies contagieuses, « *le DDT est le seul produit sûr et économique disponible à ce jour.* »

## Rachel Carson entre en scène

Ces « *résultats sans comparaison possible* » furent stoppés par les écrits de Rachel Carson. Ces mensonges avec lesquels elle mobilisa les mouvements écologistes naissants mirent fin à l'utilisation du DDT.

En 1962, Rachel Carson fit paraître *Silent Spring* (*Printemps sans Oiseaux*), livre qui accusait à tort le DDT de provoquer de nombreux maux pour les humains, les animaux utiles et l'environnement. L'hystérie déclenchée par Rachel Carson et ses disciples amena l'interdiction du DDT. Le bilan de cette interdiction se calcule en millions de morts et une somme de souffrances qui ne peut pas s'exprimer par les statistiques.

La campagne de Rachel Carson frappa durement la lutte antipaludéenne et réussit à y mettre fin. En 1967, l'OMS modifia ses objectifs : il n'était plus question d'« éradication », mais « de contrôle de la maladie, là où c'était possible ». Quelque 63 pays,



qui avaient fait d'énormes dépenses, abandonnèrent simplement la lutte.

Une résolution approuvée par un grand nombre de biologistes lors de la 22ème session de l'Assemblée de l'OMS, en 1969, supplia les fabricants de « *poursuivre la production de cet insecticide salvateur en vue de pouvoir continuer à protéger les populations de la malaria* ». Un arrêt de la fabrication du DDT aux Etats-Unis, disaient-ils, les priveraient d'un approvisionnement normal dans la plupart des régions impaludées. Le résultat serait « *un retour en force de la maladie dans les pays concernés, des centaines de millions de malades, des millions de morts, et ce dans la décennie* ».

En dépit de la preuve scientifique de l'innocuité du DDT sur les humains, William Ruckelshaus, l'administrateur de l'Agence pour la protection de l'environnement américaine interdit le DDT en 1972.

Malheureusement, quand les programmes de lutte anti-moustique furent arrêtés, le paludisme resurgit, avec des taux de morbidité plus élevés qu'auparavant, à cause d'une densité de population humaine plus grande dans les zones anciennement impaludées (davantage de monde s'y était installé, sous la protection du DDT). En 1976, les cas de paludisme déclarés étaient montés à 800 millions, et les morts annuels à plus de 8 millions. Jetons un coup d'œil sur deux exemples, l'Inde et Ceylan.

L'Inde comptait plus de 100 millions de malades dans les années quarante, et 2 millions et demi de morts par an. Après le début du programme DDT, les malades tombèrent à moins de 100.000, et les décès annuels à moins de 1000. Le gouvernement indien consacrait 60% de son budget de santé publique au contrôle du paludisme, et cela fut payant. Les personnels de santé pensaient que la maladie avait été éliminée.

Changement de flux à la fin des années soixante, du fait de la panique déclenchée par Rachel Carson et les pseudo-écologistes. En 1972, l'Inde compte à nouveau plus d'un million de malades. Il y en a plus de 4

millions en 1974, et plus de 6 millions en 1976 (et les personnels de santé croient que le nombre était plus près de 12 millions). Le gouvernement de l'Inde est en train de regagner du terrain avec du DDT fabriqué au Sri Lanka et au Bangladesh, mais il reste beaucoup à faire.

Ceylan, l'actuel Sri Lanka, déploierait 3 millions de malades par an au début des années cinquante, et plus de 12.000 morts. L'épandage de DDT commence en 1946, et en 1962 le pays compte seulement 31 cas au total, en 1963 seulement 17, et pas un seul décès. Quand les campagnes de lutte furent arrêtées, suite au livre terrifiant de Rachel Carson, et aux protestations publiques qu'il engendra, les taux de paludisme recommencèrent à monter : 308 en 1965, 3466 en 1967, 17.000 pendant le seul mois de janvier 1968, suivi d'un mois de février qui en compta 42.000. En 1969 et 1970, des millions de malades.

En 1991, plus de 40% des habitants d'une centaine de pays furent soumis au risque paludéen. Plus de 200 millions, la plupart en Afrique tropicale, vivent dans des zones à haut risque sans le moindre programme de lutte. « *En une seule nuit, une personne qui dort sans protection en zone rurale peut être piquée cent fois par des moustiques vecteurs* », dit un rapport. Dans ces endroits, la seule chose à faire est de recommander aux gens de dormir sous moustiquaire imprégnée d'un insecticide du genre perméthrine.

Les coûts de santé, augmentés du manque à gagner dû au paludisme, atteindront 213 milliards de dollars en 1995. Le paludisme est en expansion, plus de 2 milliards de personnes y sont exposées, et ce dans au moins 25 pays, aux dires de l'OMS.

## Les avantages du DDT

Avant que l'OMS ne commence sa campagne universelle contre le paludisme, l'Inde ne produisait que 25 millions de tonnes de céréales par an, et la disette était générale. En 1968,

une population en meilleure santé en fit croître 100 millions. C'est le genre de succès qui eut lieu aussi dans d'autres pays... après l'éradication du paludisme. Les paysans affamés et malades ne peuvent prendre soin de leurs cultures vivrières. Ils peuvent aussi souffrir d'une mauvaise synthèse d'anticorps, et avoir des déficiences immunitaires. La déficience en protéines cause l'anémie et le kwashiorkor. A des degrés moindres, la moitié des jeunes en dessous de vingt ans souffre de malnutrition protéique dans les pays sous-développés. La faiblesse qui en résulte offre un terrain favorable aux maladies infectieuses telles que l'hépatite virale, la tuberculose, la dysenterie, les abcès amibiens du foie, la schistosomiase et la typhoïde.

Le manque de moyen de lutte chimique contre les insectes, qui résulte des activités anti-pesticides, contribue fortement au taux de morbidité et de mortalité déjà augmentés par une diététique inadéquate. Plus de 40.000 enfants meurent de faim chaque jour d'après les chiffres de l'AID. Le total monte à 15 millions de morts par an, et dans des conditions horribles. Les enfants dénutris risquent aussi de ne jamais atteindre une capacité cérébrale complète, ce qui n'augure rien de bon pour le développement futur des nations à l'approvisionnement agricole incertain.

Le second bénéfice de l'usage du DDT tenait à la lutte contre la mouche tsé-tsé, ceci toujours selon l'OMS. La mouche suceuse de sang (*Glossina*) transmet des flagelles de protozoaires à l'origine de la maladie du sommeil, mortelle pour l'homme, et le nagana, mortel pour le bétail. Avant le DDT, dit l'OMS, la mouche interdisait l'occupation par les hommes de plus de 100 millions de kilomètres carrés.

Un autre vecteur, dans la partie nord de l'Afrique et en Amérique Centrale, est la petite mouche noire simulie (*Simulium*), qui transmet un vers parasite à l'origine de la « cécité des rivières » (onchocercose) chez les humains. Avant le DDT, il y avait plus de 20.000 aveugles en Afrique, et la proportion pouvait atteindre

